



ARMAGEDDON TIME

ARMAGEDDON TIME

Un film écrit et réalisé par

JAMES GRAY

Avec

ANNE HATHAWAY

JEREMY STRONG

BANKS REPETA

et

ANTHONY HOPKINS

Produit par **JAMES GRAY, ANTHONY KATAGAS, MARC BUTAN** et **RODRIGO TEIXEIRA**

Directeur de la photographie : **DARIUS KHONDJI**

Musique : **CHRISTOPHER SPELMAN**

SORTIE LE 9 NOVEMBRE 2022

Durée : 1 h 55

Matériel téléchargeable sur : www.upimedia.com

DISTRIBUTION

UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL FRANCE

29/31, rue de Courcelles - 75008 Paris

Tél.: 01 40 69 68 67

PRESSE

Jean-Pierre VINCENT

63, rue de Ponthieu - 75008 Paris

Tél.: 01 42 25 23 80

jpvpresse@gmail.com

www.universalpictures.fr

NOTE DU RÉALISATEUR, JAMES GRAY

L'histoire comme les mythes émergent toujours du microcosme de l'intime. Avec ARMAGEDDON TIME, je me suis efforcé de faire le film le plus personnel et le plus lucide que j'ai pu. J'ai voulu me libérer des conventions propres à un genre et éliminer tout ce qui pourrait faire obstacle à la sincérité. Je tenais par-dessus tout à être sincère. J'avais écrit quatre mots sur un carton que j'ai scotché à la caméra, comme un pense-bête : « Amour. Chaleur. Humour. Perte. » Dans ce film, la perte allait se décliner de multiples façons.

Le rêve américain a toujours tenu une place importante dans l'histoire que ma famille aimait se raconter sur elle-même. On ne gobait pas toutes les platitudes, mais on embrassait de tout cœur le schéma narratif dominant. Mes parents se croyaient suffisamment lucides pour faire la différence entre mythe et réalité, mais je les ai vus se débattre avec les limites inhérentes à un système construit sur l'illusion d'une société sans classes. Le monde leur intimait de faire des compromis. Au final, on a fait du mieux qu'on a pu, mais parfois, ça ne suffit pas. Notre privilège était à la fois réel et éprouvant.

Ce film parle d'une époque passée qui fait écho à notre situation actuelle. J'aime les gens qui peuplent cette histoire. Aujourd'hui, ils ne sont que fantômes.



SYNOPSIS

L'histoire très personnelle du passage à l'âge adulte d'un garçon du Queens dans les années 80, de la force de la famille et de la quête générationnelle du rêve américain.





NOTES DE PRODUCTION

Après avoir signé cinq drames ayant pour théâtre sa ville natale de New York et mettant en scène des groupes d'individus aux liens aussi étroits que troubles, James Gray s'est lancé dans d'ambitieuses explorations d'autres continents et univers, avec THE LOST CITY OF Z (2017), se déroulant en partie dans la jungle amazonienne, et AD ASTRA (2019), qui suit un astronaute aux confins du système solaire. Avec ARMAGEDDON TIME, le réalisateur ne revient pas seulement à New York, mais dans le quartier de maisons mitoyennes de Flushing, dans le Queens, où il a grandi. « *Je suis allé dans la jungle et dans le cosmos, et j'ai adoré ça* », commente James Gray. « *Mais à un moment donné, on comprend que l'infini est en soi. Et, si on parvient à s'exprimer sincèrement et sans détour, c'est ce qu'on peut faire de mieux. Je voulais rentrer à la maison, et faire un film qui serait le plus personnel possible.* »

Dans cet état d'esprit, il se mit en tête de revisiter son enfance et de créer des personnages qui rendraient justice, dans les faits comme sur le plan émotionnel, aux personnes qui avaient peuplé ses jeunes années. James Gray a grandi avec un frère aîné, ses parents étaient tous deux enfants d'immigrés juifs aux États-Unis. Son père, fils de plombier, n'a pas eu une enfance facile, mais il est parvenu à se hisser dans la classe moyenne en devenant ingénieur. Sa mère était enseignante et présidente de l'association des parents d'élèves, comme l'avaient été ses propres parents. Le réalisateur garde en mémoire les réunions familiales, avec grands-parents, grands oncles et tantes, et les nombreux repas, au coude-à-coude autour de la table de la salle à manger, durant lesquels les adultes parlaient de ce qui occupait alors leur esprit, en essayant d'attirer l'attention des enfants sur les choses importantes qu'ils avaient à leur dire pour réussir à s'en sortir dans la vie. Mais il souhaitait également inscrire son histoire personnelle

dans le cadre de l'histoire américaine et des courants culturels qui ont marqué toutes ces générations. James Gray a commencé sa scolarité à l'école publique (PS 173, dans le Queens), mais en 1980, ses parents l'ont inscrit dans une école privée, Kew-Forest, dans les beaux quartiers que sont Forest Hills, à 6 km de là. À PS 173, ils étaient 48 enfants dans sa classe de CM2, ce qui rendait impossible toute forme d'attention individuelle de la part des enseignants. À Kew-Forest, ils étaient bien moins nombreux par classe. Il se retrouva alors entouré d'enfants issus de milieux très privilégiés avec lesquels il ne partageait pas grand-chose.

James Gray se souvient en particulier d'un enfant noir à PS 173 qui arrivait en bus de Hollis, un quartier majoritairement noir situé à 5 km de l'école. C'était un garçon intelligent que l'école ne stimulait guère. Il redoublait sa 6e avec un prof qui le détestait ouvertement. Les deux garçons partageaient les mêmes goûts pour la musique et la conquête spatiale, et se lièrent d'amitié. Alors que James Gray se rêvait en artiste célèbre, son ami voulait devenir astronaute et gardait précieusement les insignes de la mission Apollo 13 que son demi-frère lui envoyait de Floride. Un beau jour, leur prof les surprit en train de fumer un joint dans les toilettes de l'établissement, ce qui leur attira de sérieux ennuis. Le principal suggéra à Madame Gray de mettre son fils en classe de rattrapage pour les enfants ayant des « difficultés », une idée qu'elle rejeta avec véhémence. Mais son ami n'avait pas de parents issus de la classe moyenne pour plaider en sa faveur. Il vivait avec sa grand-mère qui ne le reconnaissait pas toujours et souffrait vraisemblablement de la maladie d'Alzheimer.

Cet incident s'avéra déterminant pour l'avenir respectif des deux garçons. Pour son ami, il n'était pas seulement question d'une altération de sa vie à l'école, son cas avait attiré l'attention des services sociaux. Il parvint à éviter plusieurs de leurs visites, sachant qu'ils retireraient sa garde à sa grand-mère en se réfugiant notamment dans la cabane au

fond du jardin des Gray, sans que James ne prenne réellement conscience de la gravité de la situation pour son ami.

« *A posteriori, en y regardant avec mes yeux d'adulte, je me dis : c'est classique !* », nous confie le réalisateur. « *Mon ami était un garçon très charismatique. En tant que blanc, je n'avais pas conscience que ma race et ma classe sociale m'octroyaient le bénéfice du doute, me donnaient droit à une deuxième chance, voire une troisième. Le fait de ne pas se rendre compte, de ne pas relever, est un luxe et un privilège immérité. J'ai voulu que mon film scrute les lignes de fracture de classes et de races dans mon pays et les aborde en toute honnêteté.* »

À Kew-Forest, James Gray rencontra des enfants dont l'utilisation désinvolte le mot « nègre » n'était qu'une des manifestations de leur intolérance. Ça le dérangeait, mais pas suffisamment pour le faire remarquer. Il en parla à la personne qu'il aimait le plus au monde et en qui il avait le plus confiance : son grand-père maternel. Un homme aussi chaleureux que généreux, son grand-père anglais était d'un soutien sans faille, il valorisait la passion de son petit-fils pour l'art et ses rêves pour l'avenir. Durant toute son enfance, son grand-père avait eu à cœur de développer sa conscience morale, et à cette occasion, le vieil homme lui parla sans détour de la dure réalité de la vie et de la responsabilité morale de ne pas se taire. Ce lien constitutif de la créativité et du sens moral de James Gray allait devenir l'épine dorsale d'ARMAGEDDON TIME. « *Mon grand-père m'a poussé à faire ce qui semblait difficile et pénible. Il m'a appris l'introspection. J'ai conscience que ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir dans sa vie une personne aussi sage et pleine de compassion qui vous aide à développer votre sens moral, et je suis très heureux que sa sagesse se perpétue, d'une certaine façon, à travers ce film.* »

C'est à travers les yeux du jeune James Gray que l'histoire est racontée, mais c'est bel et bien les vues de l'adulte qui y sont exprimées. « *C'est ma perception du monde et ce que j'estime être un moment-clé de l'histoire des États-Unis depuis la 2e Guerre mondiale,*

l'année 1980 », explique le cinéaste. « *Avec l'élection de Trump, tout ça s'est intensifié. La famille Trump était très impliquée dans mon école. Fred Trump, Sr et sa fille Maryanne sont venus y parler.* »

Quand il se mit à écrire le scénario, en 2019, souvenirs, idées et thèmes avaient conflué pour former une histoire se déroulant au moment des élections de 1980 qui ont opposé le président sortant Jimmy Carter à Ronald Reagan. ARMAGEDDON TIME suit sur deux mois la vie d'un garçon, à l'école et à la maison, et la suite d'événements qui vont lui faire perdre deux êtres très chers : un ami proche et son grand-père maternel.

Le cinéaste a ainsi prêté au personnage du jeune Paul Graff tout ce qu'il aimait et n'aimait pas, son état d'esprit et ses comportements de l'époque. Artiste en herbe, Paul adore dessiner. Il est fasciné par le cosmos et les fusées spatiales. C'est un garçon drôle et éveillé, qui n'est pas particulièrement studieux mais aime faire rire ses camarades. À la maison, il est horriblement difficile dans le choix de ses aliments, il se bagarre constamment avec son grand frère et il joue parfois au plus malin avec ses parents. Il croit fermement qu'Esther, sa mère et présidente de l'association des parents d'élèves, peut le tirer de toute affaire dans laquelle il pourrait s'empêtrer à l'école et le protéger des excès de colère de son père Irving. Et il est persuadé que son grand-père Aaron, qui encourage son intérêt pour l'art et le soutient quoi qu'il en soit, prendra son parti dans ses différends avec ses parents.

On découvre Paul, le 8 septembre 1980, le jour de sa rentrée en 6e à l'école publique PS 173, dans le Queens. Avant la fin de l'appel, Paul et Johnny, un garçon de sa connaissance, ont déjà bien fait rire leurs camarades et bien mis en colère leur professeur, hostile à Johnny de longue date pour la simple raison qu'il est noir. À la fin de la journée, les deux garçons, que leur intérêt commun pour le cosmos et la musique rapproche, ont sympathisé. En rentrant à la maison, Paul prend de l'argent dans la boîte à bijoux de

sa mère et le donne à Johnny pour que celui-ci puisse participer à la sortie qu'organise l'école au Guggenheim Museum.

Comme c'est le cas pour tout ce qu'on peut voir dans le film, l'amitié des personnages et l'histoire de Johnny trouvent leur source dans la vie et la mémoire de James Gray. « *Je pense avoir vu en lui une âme sœur* », nous livre le cinéaste. « *Il était branché cosmos, comme moi. On avait des goûts très similaires. C'est très excitant de rencontrer quelqu'un qui a les mêmes affinités que vous, c'est le fondement de l'amitié.* »

Une des joies indéfectibles dans la vie pour Paul, c'est de passer du temps avec son grand-père Aaron. Les relations du cinéaste avec ses parents n'ont pas toujours été faciles, mais l'amour inconditionnel de son grand-père était un cadeau incommensurable. « *Mon lien avec mon grand-père était unique* », se souvient le réalisateur. « *Il dessinait avec moi, il écoutait les Beatles avec moi. Je ne crois pas qu'il n'aimait pas beaucoup leur musique mais il était bien trop gentil pour me le dire. Il fabriquait des maquettes de fusées avec moi. Il s'intéressait à moi et à mes aspirations.* »

Le scénario comprend, dans leurs moindres détails, des moments, certains anodins, d'autres exceptionnels, que le cinéaste garde en mémoire. Il s'est donné pour mission de créer des personnages qui sauraient rendre justice à leurs modèles, défauts compris, et sans s'oublier lui-même. Ces personnages ont des mots et des réactions qui ne les montrent pas forcément sous leur jour le plus reluisant. « *Je voulais déconstruire le besoin d'injecter mon ego dans un film, et décrire le plus honnêtement possible une suite d'événements qui ont marqué ma vie et qui montrent autant de beauté et d'horreurs* », remarque le réalisateur. « *Le comportement de Paul dans le film est parfois assez méprisable. C'est un véritable petit con quand il dîne avec ses parents et il parle parfois de façon odieuse à sa mère. J'ai voulu raconter une histoire qui mettait en scène ces personnages, une histoire pleine d'amour, de compréhension et de tristes vérités.* »

Le fait qu'on le retire de l'école publique et qu'on le sépare de ses amis représente, pour Paul, la fin du monde. Le cinéaste a choisi d'intituler son film en référence à la chanson de reggae *Armageddon Time*, (initialement écrite et composée par Willie Williams, ndlt) reprise par les Clash en 1979. « *C'est sans doute difficile à imaginer aujourd'hui, mais on vivait à l'époque avec la menace permanente d'une guerre nucléaire, d'un Armageddon* », remarque James Gray. « *C'était dans la bouche de tous les hommes politiques, et derrière ce titre, il y a l'idée que cette "mise à l'écart" de Paul représente pour lui un Armageddon. Le fait d'aller dans une nouvelle école, d'entendre le mot "nègre" proféré sans retenue, d'assister aux interventions de la famille Trump leur expliquant qu'ils n'avaient jamais été des privilégiés, quand c'est tout le contraire, tout ça le choque profondément.* » Le film s'intéresse au fait que certains événements de notre enfance, selon nos origines ethniques et sociales, peuvent ouvrir des portes à certains, alors que pour d'autres, ils peuvent venir entacher leur vie et leur nuire à long terme. Et ces inégalités peuvent passer inaperçues jusqu'à ce qu'émerge une prise de conscience.

Avec ARMAGEDDON TIME, James Gray poursuit sa longue collaboration avec les producteurs Marc Butan et Anthony Katagas, ce dernier ayant participé à la production des cinq précédents films du réalisateur, depuis LA NUIT NOUS APPARTIENT (2007). Leur grande amitié et leur passion pour le cinéma les ont transportés du Queens aux confins de notre système solaire, pour revenir au point de départ, avec une escale en Amazonie. Anthony Katagas partage les affinités du réalisateur pour New York en tant que personnage à part entière dans ses films, comme l'illustre TWO LOVERS (2008). Ils sont revenus ensemble sur leurs origines communes avec THE IMMIGRANT (2013), un film basé en grande partie sur les souvenirs des grands-parents de James Gray, grands-parents que l'on retrouve dans ARMAGEDDON TIME. « *La partie que je préfère, quand je travaille avec Jimmy, c'est la préparation du film, quand on étudie les grands peintres,*

qu'on se plonge dans les grands films du passé et qu'on cherche les références visuelles les plus appropriées. Le travail de préparation en lui-même justifie le prix de la place de cinéma pour aller voir l'un de nos films. ARMAGEDDON TIME ne faillit pas à la règle, le film est magnifique, mais il réexamine aussi de façon troublante une période qui n'est pas sans retombées actuelles », déclare Anthony Katagas.

Pour Marc Butan, ce dernier film de James Gray marque sa cinquième collaboration avec le cinéaste, également initiée avec LA NUIT NOUS APPARTIENT (2007). À la première lecture du scénario, le producteur y a trouvé des thèmes et des situations similaires à ceux de son enfance. *« Du côté de ma mère, il y avait de nombreux immigrants juifs de première génération qui ont vécu des expériences comparables à celles de la famille de James. Ils sont arrivés en Amérique et se sont sentis en terre étrangère. Ils ont essayé de s'intégrer de façon pratique et pragmatique. Cela signifiait qu'ils ne pouvaient devenir artistes, ils devaient viser des carrières de docteur, d'avocat, des professions concrètes. Ce sont des thèmes universels qui dépassent la communauté juive, mais ils résonnent en moi parce que mon histoire et celle de James se ressemblent beaucoup »*, déclare-t-il.

Le producteur Rodrigo Teixeira, qui avait déjà collaboré avec James Gray sur son précédent film AD ASTRA (2019), avait hâte de renouveler l'expérience. *« Durant la post-production d'AD ASTRA, James est venu me dire: "Serais-tu partant pour faire un film sur mon enfance?" Son pitch tenait la route. Je lui ai répondu: "C'est un retour à tes origines, et j'aimerais beaucoup être du voyage. Allons-y." L'occasion était unique »*, se souvient le producteur.



PERSONNAGES ET INTERPRÈTES

Le plan initial de tournage, qui devait débiter en 2020, a dû être annulé à cause de la pandémie, et les vagues successives d'infections sont encore venues compliquer les phases de casting et le redémarrage de la production. Il aura fallu attendre l'été 2021 pour que les préparatifs d'un tournage en octobre puissent reprendre.

Comme il avait écrit un scénario qui mettait en scène les membres de sa famille, James Gray n'avait pas naturellement projeté ses personnages sur des acteurs précis. Il se souvient des premières discussions autour du rôle d'Esther Graff. « *Le premier nom qui fut évoqué était celui d'Anne Hathaway. J'ai trouvé l'idée intéressante. J'aime son travail, et ses interprétations, dans des films comme RACHEL SE MARIE (Jonathan Demme, 2009), se sont avérées très audacieuses. Sa participation est un atout formidable.* »

L'actrice s'est ralliée au projet après avoir lu le scénario au printemps 2020. « *J'ai tout de suite eu beaucoup de tendresse pour l'histoire* », se souvient-elle. « *Connaissant la force de conteur de James, autant au niveau visuel qu'émotionnel, je pouvais imaginer la façon dont il allait faire de cette histoire personnelle, un film aussi touchant que dérangent. Elle s'inscrivait dans une période déterminante de l'histoire, à New York et aux États-Unis, et j'avais très envie d'être de la partie.* »

En plus de s'entretenir longuement avec le cinéaste sur sa mère, Anne Hathaway entreprit des recherches dans des domaines qui lui semblaient pertinents pour son rôle, dont le climat politique de l'époque, l'histoire de cette famille, la place qu'y occupaient la religion et leur statut social. « *Je voulais me familiariser avec le monde dans lequel Esther a grandi, mais aussi avec celui dans lequel ses parents avaient grandi* », nous explique l'actrice.

Esther ne s'arrête pour ainsi dire jamais. En plus d'être professeure d'économie et présidente de l'association des parents d'élève, elle s'est mis en tête de se faire élire au

conseil du secteur scolaire dont elle relève. Anne Hathaway la décrit comme « *une matriarche en quête d'ascension sociale, en dépit de ses origines modestes. Elle voit une possibilité, bien que précaire, d'ascension pour sa famille. On la découvre à un moment de sa vie où l'idéalisme qui lui a fait traverser des temps difficiles, se voit confronté à une réalité qui se conjugue difficilement avec ses espoirs. J'ai vu en elle une femme passionnée, déterminée, vulnérable, triste et débordante d'amour.* »

Pour l'actrice, Esther et son fils ont beaucoup d'affinités, ce qui ne lui simplifie pas la vie, en tant que mère. Comme elle l'explique : « *Esther et Paul "se captent". En dehors de son propre père, Paul est le membre de la famille avec lequel elle s'entend le mieux : il la fait rire aux éclats, mais il a aussi l'art de grandement l'exaspérer. Elle craint qu'il ne parvienne pas à trouver sa place en ce bas monde, et elle a pour premier souci de le défendre et le protéger.* »

Quand le casting débuta en 2021, James Gray n'avait pas encore regardé la série *Succession* (Jesse Armstrong, 2018-22) et ne connaissait pas l'un de ses interprètes principaux, Jeremy Strong. « *Un ami n'arrêtait pas de me répéter : "Il faut que tu regardes cette série, c'est vraiment bien, et ce type, Jeremy Strong, il est excellent." Bien sûr, je suis tombé dedans et je me suis rallié à l'avis de mon ami sur Jeremy Strong. On s'est entretenus par Zoom et on a décidé de tenter l'aventure* », nous dit le cinéaste.

L'acteur n'avait pas encore lu le scénario au moment de leur rencontre en Zoom, mais il connaissait bien les précédents films de James Gray. « *C'est un cinéaste brillant, l'un des meilleurs. Il y a une poignée de réalisateurs avec lesquels j'ai toujours rêvé de travailler, et il en faisait partie* », affirme Jeremy Strong. « *J'ai lu le scénario et j'ai été scotché. C'est rare de lire un projet qui a un double retentissement, à la fois personnel et historique. Le film parle de ce garçon et de ses parents, à une époque précise, dans un quartier précis, dans une maison du Queens, mais c'est aussi le récit fondateur d'un artiste et d'une période de*

l'histoire qui se poursuit jusqu'à ce jour. Le rôle d'Irving s'est présenté à moi comme une évidence. »

L'acteur est venu à New York et s'est donné pour mission d'apprendre tout ce qu'il y avait à savoir sur le père de James, mais aussi sur la vie et l'enfance du cinéaste. *« Il y avait beaucoup de choses à emmagasiner : la musique qu'il écoutait, ses goûts et ses intérêts. On s'est baladés ensemble dans le Queens et c'était pour moi comme une visite guidée de son univers. Je l'ai bombardé de questions pour essayer de me faire un portrait composite de son père et d'en intégrer certains aspects, l'idée n'étant pas d'en faire une imitation, mais de comprendre la nature de cet homme, son essence. »*

Les relations d'Irving avec l'un et l'autre de ses fils ne sont pas simples, mais il ne fait aucun doute qu'il prend son rôle de père au sérieux. *« Il est d'une autre génération et il a eu une enfance difficile. Il est colérique, prêt à exploser, comme une cocotte-minute. Il essaie de subvenir aux besoins de sa famille. Il veut donner à ses enfants la possibilité d'avoir une vie moins rude et plus satisfaisante que la sienne. Je pense qu'il a du mal avec les relations intimes, mais il peut parfois être très chaleureux et je pense qu'il fait des efforts. On découvre ainsi des mines d'amour et de générosité chez quelqu'un qui semble très inhibé dans ce domaine », nous confie son interprète.*

Quant à Anthony Hopkins, le projet l'intéressait pour plusieurs raisons. *« J'ai vu plusieurs films de James Gray où il articule les rapports familiaux à de multiples niveaux. C'est un cinéaste intelligent et précis », observe l'acteur. « C'était très intrigant pour moi de faire un film sur une famille dans cette partie de l'Amérique. »*

Le grand-père de James Gray a grandi en Angleterre où sa mère avait trouvé refuge après le meurtre de ses parents par les Cosaques. *« Il avait une façon d'être très raffinée qui venait d'Angleterre et qui ne l'a jamais quitté. Il ressemblait beaucoup à Tony dans le film, avec sa chemise blanche boutonnée jusqu'au col, sa*

cravate. Il y avait quelque chose de très distingué chez lui, en toutes circonstances », précise le réalisateur.

Pour le rôle d'Aaron, Anthony Hopkins s'est inspiré de son propre grand-père dont il était très proche, et plus particulièrement pour la scène-clé, vers la fin du film, quand lui et Paul font décoller une maquette de fusée spatiale sur le site de la Foire internationale de 1964, dans le parc de Flushing Meadows. *« Je me souviens du dernier regard de mon grand-père, comme s'il était déjà en train de partir », raconte l'acteur. Comprenant que Paul se débat avec la réponse à adopter face au racisme éhonté dont il est témoin dans sa nouvelle école, Aaron lui explique sans fioriture, et en appuyant bien ses mots, ce qui se joue là. Anthony Hopkins y lit « les adieux d'Aaron à Paul : vise haut, sois bon, aie de la compassion, et n'oublie pas, tu es humain. N'essaie pas d'être parfait. Fais de ton mieux, mais n'accepte jamais l'intolérance et le racisme et fais-toi entendre. »*

Si le casting des adultes s'avéra assez simple, il n'en fut pas de même pour les rôles de Paul et Johnny. Comme l'explique le producteur Marc Butan : *« Quand on cherche de jeunes acteurs de cet âge (12-14 ans), les références sont minces, pas de longue filmographie ni de rôle majeur. Ce qui veut dire beaucoup plus de recherches et d'auditions. James et Doug Aibel, les directeurs de casting, ont ainsi fait un long et laborieux travail. »*

À l'issue de ce travail, James Gray a choisi Banks Repeta pour interpréter Paul et Jaylin Webb pour le rôle de Johnny. *« Quand j'ai regardé leurs essais, j'ai vu chez Banks et Jaylin une flamme intérieure, un supplément d'âme. À cet âge, il faut chercher l'intelligence du cœur, la perspicacité, la sensibilité, et j'ai vu tout ça chez ces deux garçons. Et je ne m'étais pas trompé, ce fut un vrai plaisir de travailler avec eux », déclare le réalisateur.*

Banks Repeta put appréhender son rôle au cours de longues conversations avec James Gray. *« Paul est un rêveur, un artiste et un rebelle », explique le jeune acteur. « James m'a raconté ses longues heures à rêvasser, surtout à l'école. Il dessinait ses professeurs*

et utilisait son talent pour faire rire ses camarades. Il m'a raconté qu'il faisait ce qui lui plaisait, comme quand sa mère préparait des repas compliqués et qu'il ne voulait manger que des raviolis, et allait s'en chercher. »

Comme l'explique le jeune acteur, Paul débute la 6e dans une sorte de joyeuse ignorance : *« Pour lui, c'est la belle vie. Rien ne peut aller de travers. Il a tout ce qu'il veut, il est aux anges, surtout après avoir rencontré Johnny le jour de la rentrée. »*

Mais les choses vont aller de travers, et il va falloir apprendre à gérer : ça s'appelle grandir. Et c'est aussi ce qui va rendre la relation de Paul avec son grand-père d'autant plus précieuse. *« Paul découvre un monde dans lequel son professeur est ouvertement méchant envers Johnny, mais son grand-père va lui apprendre à être bon. James m'a dit que son grand-père était sa personne préférée, qu'il lui donnait l'assurance de pouvoir faire tout ce qu'il voudrait. Ça valait aussi pour son art. Et son grand-père lui a appris à prendre la défense de ceux qui avaient moins de chance que lui »*, nous dit Banks Repeta.

Jaylin Webb a lui aussi trouvé le cinéaste communicatif et généreux dans sa description du vrai Johnny et de leur amitié qui a tant compté pour lui. Le jeune acteur se souvient : *« Même quand on m'a rappelé pour une 2e audition et que je n'étais pas encore sûr d'avoir été choisi pour le rôle, James a joué Johnny pour moi, à fond. J'ai pu connaître chaque petit détail de sa personnalité et ça m'a beaucoup aidé pour entrer dans la peau du personnage. »*

Johnny doit surmonter des conditions de vie dont il ne parle à personne. Ses vêtements et ses chaussures usés ne trompent pas, mais les adultes à l'école n'y prêtent pas attention. Quand il s'attire des ennuis, personne ne fait l'effort de chercher si quelque chose ne tourne pas rond à la maison ou s'il est dans une détresse quelconque. *« Pour Johnny, la vie est très dure. Il est orphelin et vit avec sa grand-mère qui souffre de démence et ne se souvient de rien. Il est livré à lui-même, ses professeurs le briment, et il a beaucoup de colère en lui. Il n'est pas issu d'un milieu privilégié comme la plupart des autres enfants autour de lui »*, nous explique son interprète.

Jaylin Webb voit Johnny comme un solitaire et sa rencontre avec Paul lui redonne de l'espoir. *« Johnny est le bouffon de la classe, mais les gens ne savent rien de sa vie. Il a des amis, mais la plupart du temps, il se réfugie dans ses pensées. Il a du mal à trouver des gens dont il pourrait se sentir proche. Il se lie d'amitié avec Paul parce qu'ils s'intéressent tous deux au cosmos et partagent leurs goûts pour la musique. Ils ont tous deux un côté rebelle et ils aiment faire les fous. Paul est une sorte d'étincelle qui rallume la flamme de Johnny, et ils deviennent des amis chers. »*

RETOUR SUR LE PASSÉ : LE STYLE VISUEL D'ARMAGEDDON TIME

ARMAGEDDON TIME est une reconstitution fidèle du passé, à partir de ce que James Gray en a gardé en mémoire. Si les détails concernant les gens, les lieux et les événements sont fidèles à l'époque, et à l'année 1980 en particulier, la tonalité et le style du film s'inscrivent dans une volonté de regarder le passé avec amour, compassion, humour et appréciation.

Cette idée d'approcher les choses lui est venue lors d'une promenade en voiture jusqu'à la maison dans laquelle il avait grandi et que ses enfants avaient demandé à voir. La maison n'avait pas beaucoup changé en soi, mais les seules traces restantes de la famille Gray étaient une barrière que son père avait fabriquée, derrière laquelle ranger les poubelles. « *Je me suis mis à repenser aux grands repas de famille qui réunissaient tout le monde. Certaines décisions prises à l'époque semblaient si énormes. Aujourd'hui, il n'y a presque plus aucune trace de la vie de mes grands-parents, ni de celle de mes grands-oncles et tantes. Évidemment, ce sont des pensées empreintes de mélancolie, mais c'est aussi ce qui contribue à la beauté de la vie. C'est ce dont j'ai voulu rendre compte dans le film. C'est ce que j'ai essayé de communiquer aux acteurs, au chef opérateur, au chef décorateur et à toute l'équipe... les couches successives de l'histoire et leur caractère éphémère.* »

Pour ce film, James Gray retrouve de fidèles collaborateurs, dont le directeur de la photographie Darius Khondji, le chef décorateur Happy Masee, la cheffe coiffeuse et maquilleuse Nana Fisher et le chef monteur Scott Morris.

Darius Khondji, qui a déjà signé la photographie de THE IMMIGRANT (2013), se souvient des premières discussions autour du projet et de son caractère personnel,

et en particulier au sujet de la tonalité que le cinéaste voulait lui donner, citant pour référence À la recherche du temps perdu de Marcel Proust. « *James voulait donner à son film cette impression de temps perdu, d'un lieu et de personnes qui ne sont plus, à travers la lumière, les mouvements de caméra. Il voulait que son film ait un peu l'air d'une histoire de fantômes. J'adore les fantômes et les histoires de fantômes, et c'est comme ça que j'ai interprété les choses. Je me suis mis en mode passéiste, sachant qu'il voulait aussi certains moments de comédie* », explique le directeur de la photo.

Les photographies couleur d'Helen Levitt et de Saul Leiter ont également servi de références au réalisateur et à son chef opérateur. Ils ont encore regardé une sélection de films des années 70, voulant qu'ARMAGEDDON TIME ressemble à un film tourné en 1979-1980 qui serait sur le point d'être restauré. « *On a oublié à quel point les images étaient mauvaises à l'époque* », remarque James Gray. « *Seuls les films à gros budget étaient léchés dans les années 70. Les autres n'ont aucun relief. Ils sont délavés, avec très peu de contraste, presque sombres. On voulait recréer ça, mais de façon artistique.* »

La seule façon d'arriver à leur fin était de tourner en numérique. Comme l'explique James Gray, « *les supports argentiques ne réagissent plus de la même façon qu'à l'époque, parce que la technologie a tellement évolué depuis 1980, et la qualité de la pellicule est bien meilleure. On a dû avoir recours à un simulacre. On a tourné avec la caméra Arri Alexa 65, on a ensuite transféré les images numériques sur une pellicule photochimique pour les repasser ensuite en numérique.* »

« *L'aspect du film est très différent de tout ce que j'ai pu faire jusqu'à présent. J'ai dû approcher les couleurs, les noirs, tout à fait différemment, parce que ce que James m'a dit de l'histoire était radicalement différent de tout ce qu'un réalisateur avait pu me dire avant. Le film est enraciné dans la réalité, presque comme un film d'anthropologie : l'étude d'une famille à un moment donné de l'histoire. Mais c'est en même temps totalement fictif et*

poétique, une sorte d'illusion. J'ai adoré l'approche très picturale de James, il m'a encouragé à peindre avec la lumière », explique encore Darius Khondji.

Le réalisateur a également collaboré étroitement avec les multiples artisans du film pour reconstituer les lieux et faire revivre les individus qu'il gardait en mémoire. Il a apporté des albums de photos de famille et des photos d'école, et grâce au père de l'intéressé, qui était un fervent photographe amateur, les archives étaient bien fournies. Des milliers de diapositives ont été numérisées pour l'occasion par l'équipe du chef décorateur Happy Masee.

Mais même sans ce trésor photographique, le cinéaste était à même de répondre à toutes les questions que Happy Masee pouvait se poser. « *James se souvient de tout, littéralement. Il se souvient de sa chambre dans ses moindres détails, au point que j'ai pu en dessiner une esquisse. Et il s'enthousiasmait pour le motif du papier peint ou les lignes d'une chaise. On a trouvé une copie conforme du lustre de leur salle à manger et il était fou de joie!* »

« *On a copié autant que possible : la chaîne hi-fi ringarde, le tapis vert, le canapé avec des motifs verts et bleu turquoise. On avait les mêmes assiettes, la même table de salle à manger, ce même mélange bizarre de design danois minimaliste et de meubles Ethan Allen, le même rocking-chair dans la chambre de Paul. J'ai recopié l'autocollant "no spanking zone" (fessées interdites) que j'avais dessiné moi-même à l'époque. Le poster de Reggie Jackson, celui de Muhammad Ali, tout ça est tiré tout droit de mon enfance* », ajoute James Gray.

Bien qu'ils se connaissent depuis de nombreuses années, ARMAGEDDON TIME est la première collaboration de James Gray avec la cheffe costumière Madeline Weeks. C'est à elle qu'il revenait d'habiller chaque génération, avec leurs spécificités respectives. Le film se situe à la fin de l'année 1980, mais les vêtements datent des années 70. « *La famille de James n'était pas très à la mode. Ils portaient des vêtements datant de plusieurs*

années auparavant », explique l'intéressée.

Le père de James était toujours en vie au moment du tournage du film et son fils ne s'est pas retenu d'apporter quelques-unes de ses tenues d'époque à la styliste. La mère du cinéaste choisissait ses vêtements dans les pages du catalogue Sears & Roebuck, et pour habiller Anne Hathaway, Madeline Weeks s'inspira des photos de Madame Gray et des pièces qui se vendaient alors, autour des années 1977 et 1978. Quant à Anthony Hopkins, il porte un chapeau mou qui appartenait au grand-père de James Grays.

Tous les acteurs adultes se sont impliqués dans le choix de leur garde-robe, s'assurant qu'elle collait à leur personnage. Comme la mère de James Gray, Esther Graff porte souvent des pantalons et des tricots. Elle est bien mise, sans être apprêtée. Les motifs et les rayures ne lui font pas peur, avec un petit penchant pour le bordeaux et le bleu marine. « *Esther a un sens pratique dans sa façon de s'habiller, mais elle a son style à elle* », nous dit la cheffe costumière.

En regardant les photos du père de James Gray, Jeremy Strong a trouvé sa tenue de base pour Irving : chemise à manches courtes, toujours bien repassée et portée sur un maillot de corps, pantalon pour le bureau en laine et polyester mélangés, et chaussures à lacets. La cheffe costumière a assemblé une petite garde-robe dans les tons ocre, très répandus alors, en dehors d'un blouson zippé bleu, pour sa tenue plus décontractée.

La même approche toute simple fut mise en pratique pour la garde-robe d'Anthony Hopkins, mais dans un style très différent. Né à Liverpool, Aaron Rabinowitz est un homme chaleureux et facile d'abord, et ses vêtements sont intemporels. L'acteur porte le même costume tout au long du film, agrémenté d'un pardessus, et c'est l'acteur qui eut lui-même l'idée de porter des vêtements un peu trop grands, à mesure que l'histoire avance et qu'Aaron tombe malade. La cheffe costumière a donc commandé une série de costumes identiques, dans des tailles légèrement croissantes. « *Au fur et à mesure, c'est*

comme si le grand-père rétrécissait », explique-t-elle. *« On le voit aussi parfois avec son manteau à l'intérieur : il a peut-être un peu froid, ou il a oublié de l'enlever. »*

Les gens qui ont vécu ces années-là auront peut-être des flash-backs en voyant les lunettes d'Irving, le frigo couleur avocat ou le tailleur-pantalon d'Esther, et Marc Butan souligne l'effort de groupe pour que tous ces éléments s'harmonisent : *« Les costumiers et les décorateurs ont assuré, et les acteurs ont aussi mis leur grain de sel. Un jour, Jeremy Strong est tombé sur des paires de lunettes dans une friperie et il a appelé James pour avoir son avis. Tout à trouver juste place dans une version de l'année 1980 qui ne cherche pas à être tape-à-l'œil, mais aussi authentique que possible. »*

DES SOUVENIRS RESSUSCITÉS : SUR LE TOURNAGE D'ARMAGEDDON TIME

Le tournage d'ARMAGEDDON TIME a débuté le 11 octobre 2021 à New York, il a duré 35 jours.

Alors que les scènes autour de la maison des Gray ont été tournées à moins de 30 mètres de celle où avait grandi le réalisateur, le chef décorateur Happy Masee et ses équipes ont recréé l'intérieur de la maison mitoyenne dans une maison existante, dans le New Jersey. « *L'ossature, la structure étaient similaires* », se souvient-il. « *On a déplacé la porte d'entrée d'un coin d'une pièce à l'autre, on a enlevé la cheminée, on a bouché certaines fenêtres et on en a ajouté d'autres.* »

Marc Butan garde une impression forte de sa visite sur les lieux, au tout début du tournage : « *C'était le 2e ou 3e jour pour Jeremy et il est arrivé une heure en avance. Il était en costumes, avec le courrier de 1980 sous le bras et il s'est mis à parler à qui voulait bien l'écouter des nouvelles du jour. Il suit les principes du "method acting" à 100 % et sort rarement de la peau de son personnage durant les journées de tournage. À partir de ce jour-là, il a commencé à jouer à ça avec Anne. Il arrivait une heure ou une demi-heure en avance et ensemble, ils se mettaient à parler de Jimmy Carter et de Ronald Reagan, de la fermeture de tel ou tel commerce au coin de la rue. Les rôles secondaires arrivaient et entraient dans leur jeu, et quand l'équipe était prête à donner le premier coup de manivelle, ils étaient tous à fond dans leur personnage, et je crois que ça a beaucoup aidé les jeunes acteurs. On avait l'impression de passer le pas de la porte d'une maison de Flushing, à l'époque.* »

D'autres lieux de tournage sortent tout droit de la vie de James Gray, comme le pâté de maisons dans lequel il a grandi, dans le Queens, et le cinéma de quartier que

fréquentait sa famille. Pour Jeremy Strong, « *c'était très fort d'être sur les lieux existants et d'essayer de leur réinsuffler de la vie.* »

Au principal intéressé de conclure : « *L'interprétation des acteurs est si fidèle, si juste : Jeremy parle comme mon père, et l'incarnation qu'Anne fait de ma mère est déroutante. Je crois que tous ont ressenti la responsabilité de rendre justice à ces gens. C'est difficile à exprimer avec des mots, ce que je peux ressentir en tant que réalisateur, quand des acteurs sont prêts à brider, réprimer leur propre besoin ou leur envie d'être "aimé" au service de leur personnage. Ils les incarnent sans sentimentalisme, ce qui n'est pas évident. Ça demande du courage et c'était très émouvant pour moi.* »

DEVANT LA CAMÉRA

ANNE HATHAWAY - Esther

Anne Hathaway a été citée à l'Oscar de la meilleure actrice pour son rôle dans *RACHEL SE MARIE* (Jonathan Demme, 2008). Quatre ans plus tard, elle remportait la récompense, pour un rôle secondaire, avec son interprétation de Fantine dans la comédie musicale *LES MISÉRABLES* (Tom Hooper, 2012).

Largement prisée pour la variété de ses interprétations, on a récemment pu la voir au cinéma dans :

- *LOCKED DOWN* (Doug Liman, 2021), avec Chiwetel Ejiofor et Ben Kingsley ;
- *SACRÉES SORCIÈRES* (Robert Zemeckis, 2021), aux côtés d'Octavia Spencer et de Stanley Tucci, d'après le classique de la littérature pour enfants de Roald Dahl ;
- *DARK WATERS* (Todd Haynes, 2019), face à Mark Ruffalo ;
- *LE COUP DU SIÈCLE* (Chris Addison, 2019), en duo avec Rebel Wilson ;
- le film Netflix *SERENITY* (Steven Knight, 2019), aux côtés de Matthew McConaughey et Djimon Hounsou ;
- *OCEAN'S 8* (Gary Ross, 2018), aux côtés notamment de Sandra Bullock et Cate Blanchett ;
- *ALICE DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR* (James Bobin, 2016) ;
- *COLOSSAL* (Nacho Vigalondo, 2016) ;
- *LE NOUVEAU STAGIAIRE* (Nancy Meyers, 2015), face à Robert De Niro ;
- *INTERSTELLAR* (Christopher Nolan, 2014), où elle partageait déjà la vedette avec Matthew McConaughey ;
- la comédie musicale *SONG ONE* (Kate Barker-Froyland, 2014).

Ses précédents films incluent :

- *THE DARK KNIGHT RISES* (Christopher Nolan, 2012) ;
- *UN JOUR* (Lone Scherfig, 2011) ;
- *ALICE AU PAYS DES MERVEILLES* (Tim Burton, 2010), dans le rôle de la Reine Blanche ;
- *LOVE, ET AUTRES DROGUES* (Edward Zwick, 2010), avec Jake Gyllenhaal ;
- *VALENTINE'S DAY* (Garry Marshall, 2010), avec Julia Roberts et Jessica Alba ;
- *MEILLEURES ENNEMIES* (Gary Winick, 2009), face à Kate Hudson ;
- le film fantastique *LES PASSAGERS* (Rodrigo Garcia, 2009) ;
- *MAX LA MENACE* (Peter Segal, 2008), avec Steve Carell ;
- *JANE* (Julian Jarrold, 2007), avec James McAvoy ;
- *LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA* (David Frankel, 2006), face à Meryl Streep et Emily Blunt ;
- *LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN* (Ang Lee, 2006) ;
- *ELLA AU PAYS ENCHANTÉ* (Tommy O'Haver, 2005) ;
- *UN MARIAGE DE PRINCESSE* et *PRINCESSE MALGRÉ ELLE* (Garry Marshall, 2004 & 2001), tous deux avec Julie Andrews.

Elle a par ailleurs prêté sa voix au personnage de Perla/Jewel dans les films d'animation *RIO & RIO 2* (Carlos Saldanha, 2014 & 2011) et on avait déjà pu l'entendre à plusieurs reprises dans les séries d'animation *Les Simpsons* (James L. Brooks, Matt Groening & Sam Simon, 2009 & 2012) et *Family Guy* (Seth MacFarlane & David Zickerman, 2010-11).

À la télévision, on a pu dernièrement la voir dans la série Apple *WeCrashed* (Drew Crevello & Lee Eisenberg, 2022), face à Jared Leto. Elle avait déjà fait des apparitions remarquées dans *Solos* (David Well, 2021) et *Modern Love* (John Carney, 2019), sans oublier son 1er rôle au petit écran dans la série *La Famille Green* (Clyde Phillips, 1999-2000).

Sur les planches, elle s'est notamment produite au Lincoln Center de New York dans la comédie musicale *Carnival!* (Bob Merrill & Michael Stewart), avec laquelle elle a remporté le prestigieux prix Clarence Derwent en 2002, et au Public Theater (New York) dans *Grounded* (George Brant) qui lui a valu le prix Lucille Lortel en 2016, et dans *La Nuit des rois* (William Shakespeare) en 2009.

En 2016, Anne Hathaway a été nommée ambassadrice de bonne volonté mondiale à l'ONU Femmes où elle œuvre pour promouvoir un état d'esprit positif et des aménagements pratiques sur le lieu de travail, favorables à l'égalité des sexes.

Elle siège encore au conseil consultatif de Lollipop Theater Network, une organisation œuvrant au divertissement des enfants hospitalisés pour des maladies chroniques ou échangeant leur pronostic vital, et pour leurs familles.

ANTHONY HOPKINS - Aaron

Anthony Hopkins a remporté l'Oscar du meilleur acteur à deux reprises, pour ses rôles dans *THE FATHER* (Florian Zeller, 2020) et *LE SILENCE DES AGNEAUX* (Jonathan Demme, 1991), presque 30 ans auparavant. Il a encore été cité à cette même récompense à trois reprises avec *LES VESTIGES DU JOUR* (James Ivory, 1993), *NIXON* (Oliver Stone, 1995) et *AMISTAD* (Steven Spielberg, 1998).

Il a par ailleurs reçu le BAFTA avec *THE FATHER* et *LES VESTIGES DU JOUR* et deux Emmy, pour son interprétation du criminel allemand Bruno Hauptmann dans *L'AFFAIRE LINDBERGH* (Buzz Kulik, 1976) et pour celle d'Adolph Hitler dans le téléfilm *The Bunker* (George Schaefer, 1981).

Arrivant en tête du classement des meilleurs méchants de l'American Film Institute avec son interprétation du docteur Hannibal Lecter dans *LE SILENCE DES AGNEAUX*, Anthony Hopkins a repris le rôle dans sa suite *HANNIBAL* (Ridley Scott, 2001) et dans le préquel *DRAGON ROUGE* (Brett Ratner, 2002).

Au cours d'une carrière qui couvre plus de 5 décennies, Anthony Hopkins a tenu des rôles mémorables, notamment dans :

- *RED 2* (Dean Parisot, 2013) ;
- *HITCHCOCK* (Sacha Gervasi, 2012), face à Helen Mirren ;
- *LE RITE* (Mikael Håfström, 2011) ;
- *WOLFMAN* (Joe Johnston, 2010) ;
- *LA FAILLE* (Gregory Hoblit, 2007) ;
- *PROOF* (John Madden, 2005) ;
- *LES FOUS DU ROI* (Steven Zaillian, 2006) ;
- *BURT MUNRO* (Roger Donaldson, 2006) ;
- *ALEXANDRE* (Oliver Stone, 2004) ;
- *LA COULEUR DU MENSONGE* (Robert Benton, 2003) ;

- BAD COMPANY (Joel Schumacher, 2002);
- CŒURS PERDUS EN ATLANTIDE (Scott Hicks, 2001);
- INSTINCT (Jon Turteltaub, 1999);
- TITUS (Julie Taymor, 1999);
- LE MASQUE DE ZORRO (Martin Campbell, 1998);
- RENCONTRE AVEC JOE BLACK (Martin Brest, 1998);
- À COUTEAUX TIRÉS (Lee Tamahori, 1997);
- SURVIVING PICASSO (James Ivory, 1996);
- LÉGENDES D'AUTOMNE (Edward Zwick, 1994);
- AUX BONS SOINS DU DR KELLOGG (Alan Parker, 1994);
- LES OMBRES DU CŒUR (Richard Attenborough, 1993);
- RETOUR À HOWARDS END (James Ivory, 1992);
- DRACULA (Francis Ford Coppola, 1992);
- LA MAISON DES OTAGES (Michael Cimino, 1990);
- 84 CHARING CROSS ROAD (David Hugh-Jones, 1987);
- THE GOOD FATHER (Mike Newell, 1985);
- ELEPHANT MAN (David Lynch, 1980);
- LE BOUNTY (Roger Donaldson, 1984), pour ne citer que quelques titres.

Il a encore prêté sa voix au narrateur du GRINCH (Ron Howard, 2000) et incarné les figures mythologiques d'Odin, dans les films Marvel THOR (Kenneth Branagh, 2011), THOR: LE MONDE DES TÉNÉBRES (Alan Taylor, 2013) et THOR: RAGNAROK (Taika Waititi, 2017), et de Mathusalem dans NOÉ (Darren Aranosky, 2014).

À la télévision, il a doublement incarné le roi Lear pour le réalisateur Richard Eyre, en acteur vieillissant face à son habilleur Ian McKellen, dans le téléfilm de la BBC *The Dresser* (Richard Eyre, 2015) et au premier degré dans *King Lear* (2018). On a encore pu admirer son talent dans 2 saisons de *Westworld* (Lisa Joy & Jonathan Nolan, 2016-18) et dans le film Netflix LES DEUX PAPES (Fernando Meirelles, 2019), face à Jonathan Pryce.

JEREMY STRONG - Irving

À même de se transformer à volonté et de se fondre intégralement dans ses personnages, l'acteur Jeremy Strong a été propulsé sur le devant de la scène avec le succès de la série *Succession* (Jesse Armstrong, 2018-21). Son rôle lui a valu l'Emmy en 2020 et le Golden Globe en 2022. Le tournage de la 4e saison débutera à l'été 2022. Mais il n'en était pas à son coup d'essai et on a pu précédemment le voir au cinéma dans :

- LES SEPT DE CHICAGO (Aaron Sorkin, 2020), aux côtés de Yahya Abdul-Mateen II, Sacha Baron Cohen, Eddie Redmayne, Joseph Gordon-Levitt, Mark Rylance, Frank Langella et Michael Keaton ;
- THE GENTLEMEN (Guy Ritchie, 2020), aux côtés de Matthew McConaughey et Colin Farrell ;
- le film Netflix SERENITY (Steven Knight, 2019), également avec Matthew McConaughey et avec Anne Hathaway ;
- LE GRAND JEU (Aaron Sorkin, 2017), avec Jessica Chastain ;
- DETROIT (Kathryn Bigelow, 2017) ;
- THE BIG SHORT : LE CASSE DU SIÈCLE (Adam McKay, 2015), aux côtés de Brad Pitt, Christian Bale, Ryan Gosling, et Steve Carell ;
- LE JUGE (David Dobkin, 2014), avec Roberts Downey Jr. et Robert Duvall ;
- SELMA (Ava Duvernay, 2014), dans lequel il incarne le pasteur James Reeb ;
- PARKLAND (Peter Landesman, 2013), dans lequel il incarne Lee Harvey Oswald ;
- LINCOLN (Steven Spielberg, 2012), avec Daniel Day-Lewis ;
- ZERO DARK THIRTY (Kathryn Bigelow, 2012) ;
- THE MESSENGER (Oren Moverman, 2009), aux côtés de Ben Foster et Woody Harrelson.

Jeremy Strong a débuté sa carrière sur les planches, dans de nombreuses productions

Off-Broadway, pour monter sur scène à Broadway en 2008 dans *Un Homme pour l'éternité* (Robert Bolt), face à Frank Langella et sous la direction de Doug Hughes.

Il a reçu la prestigieuse bourse d'études Annenberg du Lincoln Center Theater et a étudié l'art dramatique à l'université de Yale, à la Royal Academy de Londres et avec la troupe du Steppenwolf Theater de Chicago.

BANKS REPETA - Paul

On a préalablement pu voir le jeune acteur Banks Repeta dans le film Netflix *LE DIABLE, TOUT LE TEMPS* (Antonio Campos, 2020), où il incarnait le personnage de Tom Holland, jeune ; dans *UNCLE FRANK* (Alan Ball, 2020), présenté au festival de Sundance, et dans les séries *Welcome to Flatch* (Jenny Bicks, 2022), produite par Paul Feig ; *Lovecraft Country* (Misha Green, 2020) ; *The Outsider* (Richard Price, 2020), avec Ben Mendelsohn ; *Manhunt* (Andrew Sodroski, Jim Clemente & Tony Gittelson, 2017), avec Sam Worthington, et *Gone* (Matt Lopez, 2017).

Parallèlement à *ARMAGEDDON TIME*, on le retrouvera prochainement face à Ethan Hawke dans *BLACK PHONE* (Scott Derrickson, 2021).

Banks Repeta a grandi dans la réserve naturelle du littoral de la Caroline du Nord. À ce titre, il est sensible au rythme des marées. Sa relation intime et son affection pour les grands espaces en ont fait un pêcheur averti qui harponne, nettoie et cuisine son poisson. Adeptes du surf, du skateboard et de la nage en mer, Banks Repeta joue encore de la guitare et est ceinture noire de tae kwon do.

Fils de l'actrice Nina Repeta et du cadreur Mike Repeta, il a grandi dans l'univers du cinéma et de la fabrication d'images.

JAYLIN WEBB - Johnny

La carrière du jeune acteur Jaylin Webb prend actuellement un essor impressionnant. Parallèlement à ARMAGEDDON TIME, on le retrouvera prochainement face à Danielle Deadwyler, Whoopi Goldberg et Jalyn Hall dans TILL (Chinonye Chukwu, 2022) qui retrace l'histoire de Mamie Till-Mobley dont l'incessante quête de justice pour le lynchage de son fils a participé à la création du mouvement américain des droits civiques.

Originaire de Miami (Floride), Jaylin Webb est monté sur l'estrade dès l'âge de 9 ans, pour y réciter des poèmes, des textes sacrés et même faire son propre sermon devant l'assemblée des fidèles de sa paroisse. Il a ensuite débuté les cours et les stages de théâtre qui lui ont valu son premier rôle dans *Motown : The Musical* (Berry Gordy).

Soutenant ses efforts pour poursuivre activement sa carrière d'acteur, la famille de Jaylin s'installe à Orlando (Floride) où le garçon intègre un cours d'art dramatique. Décrochant des rôles dans de nombreuses pièces, il signe rapidement un contrat avec une agence artistique. Il enchaîne des rôles dans les séries *David Makes Man* (Tarell Alvin McCraney, 2019) et *Les Années coup de cœur* (Saladin K. Patterson, 2021).

Jaylin Webb continue ses études au lycée où, malgré les auditions, les répliques à apprendre et les cours de théâtre, il reste un excellent élève. En dehors de l'école, il aime jouer avec son chien Simba et assumer son rôle de grand frère. Il adore encore filmer et monté de petits documentaires vidéo à la maison.

Agences artistiques : 22Talent et Impact Artists Group.

TOVAH FELDSHUH - Grand-mère Mickey

Citée à six reprises aux Emmy et aux Tony Awards, Tovah Feldshuh est triplement docteur honoris causa en lettres humaines. Au cours de ses années sur les planches, elle a remporté quatre récompenses du Drama Desk, quatre autres de l'Outer Critics Circle, trois Dramalogues, un Obie, les prix Helen Hayes, Lucille Lortel et celui du Theatre World.

Dramaturge, concertiste et écrivaine, elle a récemment signé ses mémoires : *Lilyville: Mother, Daughter, and Other Roles I've Played* (2021).

- Aussi active au cinéma qu'à la télévision, on a notamment pu la voir dans :
- *Scenes from a Marriage* (Hagai Levi, 2021) ;
 - CLIFFORD (Walt Becker, 2021) ;
 - *Crazy Ex-Girlfriend* (Rachel Bloom & Aline Brosh McKenna, 2015-18) ;
 - *Salvation* (Elizabeth Kruger, Craig Shapiro & Matt JL Wheeler, 2017-18) ;
 - *The Walking Dead* (Frank Darabont, 2015-16) ;
 - *New York District / New York Police judiciaire* (Dick Wolf & Rick Eid, 1991-2007) ;
 - LA TENTATION DE JESSICA (Charles Herman-Wurmfeld, 2001) ;
 - LE CHOIX D'UNE VIE (Tony Goldwyn, 1999), avec Diane Lane, Viggo Mortensen et Liev Schreiber ;
 - LE TEMPS DU ROCK'N'ROLL (Taylor Hackford, 1981) ;
 - *Holocauste* (Marvin J. Chomsky, 1978).

Parallèlement à ARMAGEDDON TIME, on la retrouvera prochainement dans START WITHOUT ME, aux côtés de Finn Wittrock.

Sur les planches de Broadway, elle s'est produite, entre autres, dans le rôle-titre de la production originale de *Yentl* (Isaac Bashevis Singer & Leah Napolin, 1975), dans *Pippin* (Stephen Schwartz, 2013), et dans les productions théâtrales de *Golda's Balcony*

(William Gibson, 2003) et d'*Irena's Vow* (Dan Gordon, 2009), également dans les rôles-titres.

Plus récemment, elle a interprété la juge de la Court Suprême Ruth Bader Ginsburg, dans *Sisters in Law* (Jonathan Shapiro, 2021), et Docteure Ruth K. Westheimer dans *Becoming Dr. Ruth* (Mark St. Germain, 2021), dont les représentations viennent de prendre fin Off-Broadway.

Tovah Feldshuh était encore récemment en tournée avec *Queen of Mean* (Ron Passaro, David Lee & Alex Lippard), dans le rôle-titre de Leona Helmsley.

RYAN SELL - Ted

Ryan Sell s'est récemment illustré à Broadway dans le rôle-titre de *Charlie et la chocolaterie* (Marc Shaiman, Scott Wittman & David Greig), d'après Roald Dahl. On a encore pu le voir dans *House of Cards* (Beau Willimon, 2018).

Agence artistique : CESD.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

JAMES GRAY - Producteur, scénariste et réalisateur

James Gray a signé son premier long métrage LITTLE ODESSA en 1994, à l'âge de 25 ans. Largement acclamé par la critique et la profession, le film a reçu le prix de la critique internationale au Festival de Deauville et le Lion d'argent à la Mostra de Venise. Il a encore été cité aux Independent Spirit Awards du meilleur premier film et du meilleur premier scénario.

En 2000, James Gray écrit le scénario et réalise THE YARDS, son deuxième long métrage et le premier avec l'acteur Joaquin Phoenix avec lequel il collaborera à nouveau sur ses trois films suivants. Le film réunit également Mark Wahlberg, Charlize Theron, Faye Dunaway, Ellen Burstyn et James Caan. Il est présenté en compétition au Festival de Cannes.

Dans son film policier LA NUIT NOUS APPARTIENT (2007), il réunit Mark Wahlberg, Joaquin Phoenix, Eva Mendes et Robert Duvall. Le film est cité au César du meilleur film étranger et présenté en compétition à Cannes.

Son quatrième long métrage, TWO LOVERS (2008) est cité aux Independent Spirit Awards du meilleur réalisateur et de la meilleure actrice pour Gwyneth Paltrow. Se déroulant à Brooklyn, ce drame romantique est également interprété par Joaquin Phoenix, Vinessa Shaw et Isabella Rossellini. Il est présenté en compétition à Cannes et cité au César du meilleur film étranger.

En mai 2013, THE IMMIGRANT, réunissant Joaquin Phoenix, Marion Cotillard et Jeremy Renner, devient son quatrième film présenté en compétition à Cannes. Distribué par la Weinstein Company en mai 2014, le film reçoit de nombreuses récompenses dont

les prix du New York Film Critics Circle de la meilleure actrice (Marion Cotillard) et de la meilleure photographie (Darisu Khondji).

THE LOST CITY OF Z, d'après le roman de David Grann, réunit Charlie Hunnam, Sienna Miller, Robert Pattinson et Tom Holland. Il est présenté en film de clôture du New York Film Festival en 2016 et sort en salle en avril 2017.

AD ASTRA, écrit, produit et réalisé par James Gray, et interprété par Brad Pitt, sort en salle en septembre 2019, après sa présentation à la Mostra de Venise.

Son dernier projet, ARMAGEDDON TIME, qu'il a à nouveau écrit, produit et réalisé, réunit Anthony Hopkins, Anne Hathaway et Jeremy Strong. Il sortira en salle cet automne.

Né à New York, James Gray a grandi dans le Queens. Il a étudié à l'école de cinéma & télévision de USC (University of Southern California) et il vit actuellement avec sa famille à Los Angeles.

ANTHONY KATAGAS - Producteur

Anthony Katagas est l'un des producteurs de films indépendants américains les plus prolifiques. Il a remporté l'Oscar du meilleur film, qu'il partage avec Brad Pitt, Dede Gardner, Jeremy Kleiner et Steve McQueen, avec 12 YEARS A SLAVE (Steve McQueen, 2013).

Il a produit plus de 40 films en 20 ans, collaborant avec des réalisateurs aussi brillants que novateurs, dont James Gray, John Hillcoat, Steve McQueen, Andrew Dominik, Paul Haggis, John Singleton, Michael Almercyda, Wes Craven, Sam Shepard, Lasse Hallström, Ben Younger, Nanette Burstein, Denys Arcand, Sofia Coppola, Joe Wright, Adrian Lyne, Josh et Benny Safdie, David O. Russell, Ariel Schulman, Henry Joost, Donald Glover et Hiro Murai.

Parallèlement à l'Oscar, ses récompenses de la profession incluent un BAFTA, un Golden Globe, un Broadcast Critics' Choice Award, un Independent Spirit Award et le très convoité prix Darry F. Zanuck de la Producers Guild of America (PGA).

Cinq de ses productions ont concouru pour la Palme d'Or à Cannes et deux d'entre elles ont été citées aux Césars.

Parmi ses plus récentes productions, on retiendra UNCUT GEMS (Josh et Benny Safdie, 2019); AD ASTRA (James Gray, 2019) et WORTH (Sara Colangelo, 2020), produit en association avec Higher Ground Productions, la société de Michelle et Barack Obama.

Il produit encore actuellement le prochain film de David O. Russell, AMSTERDAM, qui sortira en salle en fin d'année, et il renouvellera bientôt sa collaboration avec Michael Almereyda sur une adaptation du roman de Don DeLillo, Zero K (2016).

ARMAGEDDON TIME est sa sixième collaboration avec James Gray.

MARC BUTAN - Producteur

Le vétéran de l'industrie cinématographique Marc Butan a fondé MadRiver Pictures, qu'il dirige, en 2015, en se donnant pour mission d'attirer les réalisateurs les plus brillants et de fournir les meilleurs films aux distributeurs en salle et en vidéo à la demande.

Il a récemment produit :

- THE PLANE (Jean-François Richet, 2022), avec Gerard Butler, pour Lionsgate ;
- ARMAGEDDON TIME (James Gray, 2022) ;
- MY SON (Christian Carion, 2021), avec James McAvoy et Claire Foy ;
- LES SEPT DE CHICAGO (Aaron Sorkin, 2020) ;

- WORTH (Sara Colangelo, 2020), avec Michael Keaton, Amy Ryan et Stanley Tucci, pour Netflix et Higher Ground Productions ;

- AD ASTRA (James Gray, 2019).

Marc Butan a préalablement officié pour Annapurna Pictures (2012-2014) et comme producteur indépendant (2010-11). Il a notamment produit :

- LE TERRITOIRE DES LOUPS (Joe Carnahan, 2012), avec Liam Neeson ;

- COGAN : KILLING THEM SOFTLY (Andrew Dominik, 2012), avec Brad Pitt.

De 2004 à 2009, Marc Butan a assuré la présidence de 2929 Productions, supervisant la production, entre autres, de :

- LA ROUTE (John Hillcoat, 2009) ;

- LA NUIT NOUS APPARTIENT (James Gray, 2007) ;

- GOOD NIGHT AND GOOD LUCK (George Clooney, 2005).

Il a débuté dans l'industrie du cinéma comme vice-président directeur de la production pour Lionsgate Films.

Marc Butan a d'abord été banquier d'affaires pour Kidder, Peabody and Co. puis pour Pudental Securities. Dans ces deux sociétés, il était membre des groupes d'investissement liés aux médias et à l'industrie du divertissement.

Diplômé en gestion des entreprises de l'Ohio State University, Marc Butan est marié et père de trois enfants, il vit à Pacific Palisades (Californie).

RODRIGO TEIXEIRA - Producteur

Rodrigo Teixeira est l'un des plus importants producteurs du Brésil. Via RT Features, qu'il a fondé en 2005, il a notamment produit CALL ME BY YOUR NAME (Luca Guadagnino, 2017), cité aux Oscars ; PATTI CAKE\$ (Jeremy Jasper, 2017) et THE WITCH (Robert Eggers, 2015), lauréat de l'Independent Spirit Award du meilleur film.

Lors du Festival de Cannes de 2019, RT Features présentait trois films: PORT AUTHORITY (Danielle Lessovitz), LA VIE INVISIBLE D'EURÍDICE GUSMÃO (Karim Aïnouz) qui a remporté le prix Un Certain Regard, et THE LIGHTHOUSE (Robert Eggers), qui a remporté le prix FIPRESCI et a été cité à l'Oscar de la meilleure photographie.

Les précédentes productions de RT Features incluent :

- AD ASTRA (James Gray, 2019) ;
- CUBAN NETWORK (Olivier Assayas, 2019) ;
- TARDE PARA MORIR JOVEN (Dominga Sotomayor Castillo, 2018) ;
- A CIAMBRA (Jonas Carpignano, 2017), présenté à la Quinzaine des Réalisateurs ;
- BROOKLYN VILLAGE (Ira Sachs, 2016) ;
- INDIGNATION (James Schamus, 2016) ;
- THE HUMAN SURGE (Eduardo Williams, 2016) ;
- MISTRESS AMERICA (Noah Baumbach, 2015) ;
- LOVE (Gaspar Noé, 2015) ;
- LOVE IS STRANGE (Ira Sachs, 2014) ;
- NIGHT MOVES (Kelly Reichardt, 2013) ;
- FRANCES HA (Noah Baumbach, 2012).

Rodrigo Teixeira a encore produit la série *El Hipnotizador* (2015-17) pour HBO Latin America.

RT s'est récemment associé à New Regency pour produire SABRINA, une adaptation du roman graphique de Nick Drnaso, que signera Michael Sarnoski.

Rodrigo Teixeira a débuté sa carrière sur les marchés financiers, pour s'orienter vers le développement et le financement de jeunes auteurs brésiliens où il s'est découvert une passion pour le passage de l'écrit à l'écran.

Il vit actuellement à São Paulo (Brésil).

DARIUS KHONDJI - Directeur de la photographie

Darius Khondji est né à Téhéran dans une famille franco-perse. Il a grandi à Paris, se rendant à New York pour poursuivre ses études à la New York University.

Sa filmographie reflète l'exigence de ses choix artistiques. Il a notamment collaboré avec :

- Jean-Pierre Jeunet (DELICATESSEN, 1991 ; LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS, 1993 ; ALIEN, LA RÉSURRECTION, 1997) ;
- David Fincher (SE7EN, 1995 ; PANIC ROOM, 2002) ;
- Bernardo Bertolucci (BEAUTÉ VOLÉE, 1996) ;
- Alan Parker (EVITA, 1996) ;
- Roman Polanski (LA NEUVIÈME PORTE, 1999) ;
- Danny Boyle (LA PLAGES, 1999) ;
- Sydney Pollack (L'INTERPRÈTE, 2005) ;
- Woody Allen (ANYTHING ELSE, LA VIE ET TOUT LE RESTE, 2003 ; MINUIT À PARIS, 2011 ; TO ROME WITH LOVE, 2012 ; MAGIC IN THE MOONLIGHT, 2014 ; L'HOMME IRRATIONNEL, 2015) ;
- Michael Haneke (FUNNY GAMES U.S., 2007 ; AMOUR, 2012) ;
- Wong Kar Wai (MY BLUEBERRY NIGHTS, 2007) ;
- Philippe Parreno (ZIDANE, UN PORTRAIT DU XXI^e SIÈCLE, 2004) ;
- James Gray (THE IMMIGRANT, 2013 ; THE LOST CITY OF Z, 2016) ;
- Bong Joon-Ho (OKJA, 2017) ;
- les frères Safdie (UNCUT GEMS, 2019), et plus récemment,
- Alejandro González Iñárritu (BARDO OR FALSE CHRONICLES OF A HANDFUL OF TRUTH) qui sortira prochainement.

HAPPY MASSEE - Chef décorateur

Né en France de parents américains, Happy Massee est diplômé de l'École des Arts Appliqués de Paris. Il s'est plus tard installé à New York pour y devenir l'un des chefs décorateurs les plus prisés, travaillant pour le cinéma, le théâtre, la mode et la publicité.

Durant sa carrière qui couvre trois décennies, il a collaboré avec certains des réalisateurs les plus reconnus, dont David Lynch, Wes Anderson, David Fincher, James Gray, Michel Gondry et Rob Marshall, entre autres.

Il a encore signé les décors de HAPPY WOMAN (Jake Scott, 2018) et BROKEN ENGLISH (Zoe Cassavetes, 2007).

Il a été cité au MVPA (Music Video Production Association) awards, pour son travail sur la vidéo musicale de la chanson 99 Problems de Jay Z (2004). Il a encore été cité aux MTV music video awards pour les décors de Take a Bow de Madonna (1994) qui a rejoint la collection permanente du MoMA (New York).

Travaillant également à Broadway, il a débuté avec le one-man-show de John Leguizam, *Ghetto Clown* (2014).

Pour la publicité, Happy Massee a notamment collaboré avec les réalisateurs et photographes Peter Lindberg, Fabien Baron, Mert et Marcus, Mario Sorrenti, Inez et Vinoodh, Michael Haussman et Frank Miller, sur des campagnes pour les marques Chanel, Louis Vuitton, Gucci, Cadillac, Nike et Guinness, pour n'en citer que quelques-unes.

Il travaille actuellement avec le réalisateur Malcolm Venville sur la mini-série documentaire *American Presidents* pour History Channel.

SCOTT MORRIS - Chef monteur

En activité depuis une dizaine d'années, Scott Morris a récemment travaillé comme monteur sur le film Netflix d'Adam McKay, DON'T LOOK UP (2021), cité à quatre Oscars dont celui du meilleur montage.

Il a débuté sa carrière sous l'égide de James Gray avec THE LOST CITY OF Z (2016), renouvelant l'expérience avec AD ASTRA (2019).

MADELINE WEEKS - Cheffe costumière

Styliste et directrice de la création largement prisée, Madeline Weeks joue une part active dans la diffusion du style et du glamour américains. Elle a collaboré avec nombre d'acteurs, de musiciens, de sportifs et de personnalités, pour créer des images emblématiques pour des couvertures de magazines, des campagnes de publicité, des vidéos musicales et des films.

Madeline Weeks travaille actuellement à la création des costumes de la série *Mr. & Mrs. Smith* (Francesca Sloane & Phoebe Waller-Bridge, 2022), pour Amazon et New Regency, interprétée par Donald Glover et Maya Erskine, et réalisée par Hiro Murai.

En 2021, elle a assuré les fonctions de styliste consultante sur le tournage du prochain film de David O. Russell, AMSTERDAM (2022), travaillant à la recherche des costumes, des coiffures et du maquillage de chaque personnage, pour un film situé en Europe et aux États-Unis, entre la Première Guerre mondiale et 1933.

Elle a débuté comme styliste pour Ralph Lauren, puis pour Zoran. Elle s'est ensuite fait recruter comme rédactrice de la mode pour *GQ* et travaillera pour Condé Nast pendant 20 ans.

Elle a créé des costumes pour des films indépendants, des uniformes pour des compagnies aériennes et participé au renouveau de la célèbre ligne de vêtements et d'accessoires américaine, Coach. Elle a encore apporté son expertise à des campagnes de publicité mémorables pour des marques telles que Netflix, Adidas, Rolex, Mercedes, Clinique, Tommy Hilfiger et Levis, servant de styliste sur des séances de photos pour les magazines *Vogue*, *Vanity Fair* et *GQ*, entre autres.

Elle a fondé sa propre société de stylisme et conseils et collaboré avec de multiples

musiciens, dont David Byrne, Foo Fighters, les Jonas Brothers et Mark Ronson. Elle a ainsi apporté sa touche à l'image médiatique de célébrités telles que Jerry Seinfeld, Paul Simon et Hannah Gadsby. En 2020, elle a lancé une ligne de vêtements écologiques en fausse fourrure, First By Madeline, fabriqués à Los Angeles.

Madeline Weeks a étudié le stylisme à Parsons et à la Fashion Institute of Technology. Elle vit actuellement entre New York et Los Angeles.

FICHE ARTISTIQUE

Esther Graff
Anne Hathaway
Irving Graff
Jeremy Strong
Paul Graff
Banks Repeta
Johnny Davis
Jaylin Webb
Grand-Père Aaron Rabinowitz
Anthony Hopkins
Ted Graff
Ryan Sell
M. Turkeltaub
Andrew Polk
Grand-Mère Mickey Rabinowitz
Tovah Feldshuh
Tante Ruth
Marcia Haufrecht
Oncle Louis
Teddy Coluca
Le Principal M. Fitzroy
Richard Bekins
Topper Lowell
Dane West
Chad Eastman
Landon James Forlenza
Fred Trump
John Diehl
Maryanne Trump
Jessica Chastain
L'agent d'Arienzo
Domenick Lombardozi

Mademoiselle Hellman
Lizbeth Mackay
Edgar Romanelli
Jacob Mackinnon
Le Flic
Jeb Kreager
La Guide
Marcia Jean Kurtz
Mademoiselle Moustakas
Lauren Sharpe
Le Directeur M. Sebell
John Dinello
Adolescent dans le métro
Gerald Jones Iii
George Madison
Griffin Wallace Henkel
La Femme Folle
Jen Weissenberg
Une Femme
Amy Warren
Un Flic
Douglas Crosby
Veronica Bronfman
Eva Jette Putrello
L'homme Fou
Douglas Crosby
La Grand-Mère de Johnny
Marjorie Johnson
Chef Cascadeur
Douglas Crosby
Cascadeur
Brian Sayers

FICHE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par
James Gray
Produit par
James Gray
Anthony Katagas
Marc Butan
Rodrigo Teixeira
Producteurs délégués
Alan Terpins
Marco Tulio Kehdi
Francisco Civita
Beto Gauss
Producteur exécutif
Richard Mancuso
Directeur de la photographie
Darius Khondji, asc, afc
Chef Décorateur
Happy Masee
Chef Monteur
Scott Morris
Cheffe Costumière
Madeline Weeks
Musique
Christopher Spelman
Superviseur de la musique
Joe Rudge
Casting
Douglas Aibel, csa
Régisseur Général
Richard Mancuso
Premier assistant réalisateur
Doug Torres
Deuxième assistante réalisatrice
Cary Lee
En association avec
Harbor Picture Company
Producteur délégué
Doug Torres
Coproducteurs
Zak Tucker
Michelle Ross
Rebecca Skinner
Producteurs associés
Jeffrey Penman

Baz Gilligan-Kim
Régisseur
Paul Eskenazi
Coordinateurs de production
Shannon Smith
Alex Lombardo
Cadreur caméra A
Julian Delacruz
Ingénieur de la vision
Gabe Kolodny
Photographe de plateau
Anne Joyce
Scripte
Rebecca Breckel
Chef opérateur du son
David Schwartz
Perchman
Graham Gardner
Directeur artistique
Marc Benecerraf
Décoratrice
Teri Bella
Ensembleurs
Nicholas Clark
Dwight Dockery
Chris Scotto
Accessoiriste
Candice Wong
Sous-chefs costumiers
Adrienne Nussey
John Costunes
Habilleuse principale
Gina Javaheri
Habilleuse de plateau
Rena Sherman
Tailleurs
Sue Bakula
Derek Lockwood
Superviseuse des costumes
Laura Steinman
Coordinateur Des Costumes
James Ghazarian
Cheffe coiffeuse & maquilleuse
Nana Fischer

Chef électricien
George Selden
Sous-chef électricien
Ted Goodwin
Chef machiniste
Richard Guinness Jr.
Sous-chef machiniste
Steve Domini
Machiniste travelling A
Joseph Belschner
Machiniste travelling B
Martin Flores
Assistant régisseur
Dylan McBride
Associés de casting
Matthew Glasner
Deborah Maxwell Dion
Cours particuliers par
On Location Education
Répétiteurs
Jerome Butler
Howard Samuelsohn
Chef constructeur
Danny Rovira
Chef menuisier
Griffin Rovira
Paysagiste
Faridih Bolognini
Coordinateur des effets spéciaux
Drew Jiritano
Opérateur playback
Jeff Denicola
Autorisations
Barbour & Company
Placement de produits
Stone Management, Inc
Coordinateur de post-production
Tayler Haynes
Premier assistant monteur /
monteur des effets visuels
Owen Hutchinson
Intermédiaire numérique
Harbor
Étalonneur

Damien Van Der Cruyssen
Montage & mixage son
Harbor
Bruitage
H5 Film Sound
Post-synchronisation
Sound Lounge
Eue Screen Gems
Phat Planet
Smart Post West
Kabby Sound Studios
Monteur de la musique
Jordan L. Ross
Musique produite par
Found Objects
Producteur de la musique
Jay Wadley
Mixeur de la musique
Daniel Kresco
Musique Enregistrée à
Ocean Way Studios And Found
Objects Studios
Régisseur
Alan Umstead
Orchestre
Nashville Music Scoring
Guitare et rhodes
Chris Spelman
Chercheur (archives)
Mike Davis
Générique créé et produit par
Teddy Blanks, Chips
Illustrations
Gary Simmons
Générique de fin
Enderawl
Graffeur
Billy Economou
Effets visuels par
Brainstorm Digital
The-Artery
Assembly

CHANSONS

« ALLEY CAT »

(bent fabricius-bjerre)
Interprété par Bill Justis
avec l'aimable autorisation de
Mercury Records
Licence
Universal Music Enterprises

« THE HUSTLE » (Van McCoy)

Interprété par Van McCoy
et The Soul City Symphony
avec l'aimable autorisation de
Mercury Records Limited
Licence
Universal Music Enterprises

« LOWDOWN »

(David Paich et Boz Scaggs)
interprété par Boz Scaggs
avec l'aimable autorisation de
Columbia Records
avec l'autorisation de
Sony Music Entertainment

« SÓ DANÇO SAMBA »

(Antonio Carlos Brasileiro
De Almeida Jobim,
Marcus Vinicius Da Cruz
De Mello Moraes)
Interprété par
Stan Getz, João Gilberto,
Antonio Carlos Jobim
avec l'aimable autorisation de
The Verve Music Group
Licence
Universal Music Enterprises

« HOW INSENSITIVE »

(Antonio Carlos Brasileiro
De Almeida Jobim,
Marcus Vinicius Da Cruz
De Mello Moraes)
Interprété par Wes Montgomery
avec l'aimable autorisation de
The Verve Music Group
Licence
Universal Music Enterprises

« THE THEME FROM ROUTE 66 »

(Nelson Riddle)
Interprété par
Nelson Riddle et son orchestre
avec l'aimable autorisation de
Capitol Records
Licence Universal Music Enterprises

« FAIRYTALE IN THE SUPERMARKET »

(Ana Paula De Lima Pita Da Silva,
Paloma Romero Blanco,
Georgina Mary Birch,
Victoria Marion Aspinall)
Interprété par
The Raincoats
avec l'aimable autorisation de
Kill Rock Stars
avec l'autorisation de
Terrorbird Media

« SWAN LAKE, OP. 20, ACT I: WALTZ »

(Piotr Ilitch Tchaïkovski)
Interprété par
Symphonieorchester
Des Bayerischen Rundfunks,
Hans Vonk
avec l'aimable autorisation de
Naxos Of America, inc.
o/b/o Capriccio

« MIROIRS, M. 43 : NO. 3, UNE BARQUE SUR L'OCÉAN (version pour orchestre) »

(Maurice Ravel)
Interprété par
l'Orchestre National de Lyon,
Leonard Slatkin
avec l'aimable autorisation de
Naxos of America, inc

« JUSTICE TONIGHT / KICK IT OVER »

(Donat Roy Jackie Mittoo,
Wilbert Keith Williams,
Clement Seymour Dodd)
Interprété par
The Clash

avec l'aimable autorisation de
Sony Music Entertainment (UK) Ltd
avec l'autorisation de
Sony Music Licensing

« LOVE ROLLERCOASTER »

(Ralph Middlebrooks,
Clarence Satchell,
William Beck, Leroy Bonner,
Marshall Eugene Jones,
Marvin R Pierce,
James Rodger Williams)
Interprété par ohio players
avec l'aimable autorisation de
Island Records
Licence Universal Music Enterprises

« RAPPER'S DELIGHT »

(Bernard Edwards, Nile Rodgers)
Interprété par the Sugarhill Gang
avec l'aimable autorisation de
Sugar Hill Records /
Rhino Entertainment Company
avec l'autorisation de
Warner Music Group
Film and TV Licensing

« LOVER COME BACK TO ME! »

(Sigmund Romberg
et Oscar Hammerstein II)
Interprété par Jackie Gleason
avec l'aimable autorisation de
Capitol Records
Licence Universal Music Enterprises

« DIVERTIMENTO NO. 17 IND MAJOR,

K. 334 : III. MENUETTO »
(Wolfgang Amadeus Mozart)
Interprété par
Camerata Salzburg,
Sandor Vegh
avec l'aimable autorisation de
Naxos Of America, Inc.
o/b/o Capriccio

« BRANDENBURG CONCERTO
NO. 6 IN B-FLAT,
MAJOR BWV 1051: I. (ALLEGRO) »
(Johann Sebastian Bach)

Interprété par
Budapest Franz Liszt
Chamber Orchestra, Janos Rolla
avec l'aimable autorisation de
Naxos of America, Inc. o/b/o
Hungaroton

« ARMAGIDEON TIME »

(Donat Roy Jackie Mittoo,
Wilbert Keith Williams,
Clement Seymour Dodd)
Interprété par The Clash
avec l'aimable autorisation de
Sony Music Entertainment (UK) Ltd
avec l'autorisation de
Sony Music Licensing

« LA STRADA DEL SOLE » (Piero Umiliani)

Interprété par
Piero Umiliani
avec l'aimable autorisation de
Liuto Edizioni Musicali
Di Baffa Stefania
Avec L'autorisation de
Light In The Attic Records
and Distribution llc
o/b/o Sync Flies

